



État du 30.10.2009 / dernière actualisation: 30.10.2009

Questions fréquentes sur la vaccination en général

1. **Qu'est-ce que le système immunitaire?**
2. **Qu'est-ce qu'un vaccin et que contient-il?**
3. **Comment fonctionne un vaccin?**
4. **Est-ce que les vaccins contiennent des cellules humaines ou animales?**
5. **Est-ce que l'immunité est la même après un vaccin qu'après une maladie?**
6. **Une mère vaccinée transmet-elle son immunité à son bébé?**
7. **Quelle est l'efficacité des vaccins?**
8. **Pourquoi peut-on attraper une maladie contre laquelle on est vacciné?**
9. **Pourquoi faut-il faire vacciner ses enfants?**
10. **Pourquoi continue-t-on à vacciner les enfants contre des maladies qui ont disparu de notre pays?**
11. **Les vaccins combinés sont-ils aussi efficaces que les vaccins isolés?**
12. **Qu'est-ce que l'immunité de groupe?**
13. **Quels sont les effets indésirables des vaccins?**
14. **Comment sont évalués les effets indésirables?**
15. **Quels effets indésirables doivent être annoncés?**
16. **Quelles sont les contre-indications à la vaccination?**
17. **Est-ce qu'il existe des vaccins contre toutes les maladies infectieuses?**
18. **Qui définit le calendrier vaccinal?**
19. **Quelle est la différence entre les vaccinations recommandées de bases et complémentaires?**
20. **Les nouveaux vaccins sont-ils systématiquement recommandés?**
21. **Les vaccins sont-ils remboursés par les caisses maladies?**
22. **Une vie saine ne suffit-elle pas pour lutter contre les maladies infectieuses?**

1. Qu'est-ce que le système immunitaire?

Le système immunitaire est le mécanisme de défense de l'organisme. Si un microbe pénètre dans le corps, celui-ci va lutter contre l'infection notamment en produisant des anticorps qui se fixent sur l'agent infectieux afin que l'organisme puisse l'éliminer. Une fois le microbe maîtrisé, le système immunitaire va garder en mémoire une trace de cette lutte afin de réagir rapidement lors du prochain contact et éviter une nouvelle infection par le même agent pathogène.

2. Qu'est-ce qu'un vaccin et que contient-il?

La bactérie ou le virus contre lequel on veut se protéger est rendu inoffensif puis injecté, afin de permettre au système immunitaire de créer une défense sans que la personne ne tombe malade.

Il existe plusieurs types de vaccins :

- Les vaccins inactivés où le microbe est tué soit chimiquement soit par la chaleur. Dans cette catégorie, on trouve par exemple le vaccin contre la poliomyélite.
- Les vaccins vivants atténués où l'on fait perdre sa virulence à l'agent pathogène afin qu'il provoque une réaction immunitaire, mais pas la maladie. C'est le cas du vaccin contre la rougeole, la rubéole et les oreillons.
- Les vaccins à base d'anatoxine. Parfois, ce n'est pas la bactérie qui provoque la maladie, mais la toxine qu'elle produit. Dans ces cas-là, le vaccin est constitué de la toxine inactivée comme c'est le cas notamment pour la diphtérie ou le tétanos.
- Les vaccins à base de fragments de microbes où l'on produit des parties de l'agent pathogène (protéines) contre lesquelles le corps réagit en cas d'infection naturelle (antigène). C'est le cas du vaccin contre la coqueluche ou l'hépatite B.

Les vaccins contiennent également un agent de conservation et un stabilisant qui permettent de maintenir la qualité du produit et parfois un adjuvant qui stimule le système immunitaire afin de renforcer l'efficacité du vaccin.

3. Comment fonctionne un vaccin?

Le vaccin, comme l'infection naturelle, provoque dans l'organisme une réaction de défense. Il permet ainsi à l'organisme de se construire une mémoire immunologique. Le vaccin entraîne le système immunitaire et lui apprend à reconnaître et à combattre rapidement l'agent pathogène, de façon à empêcher ce dernier de déclencher une maladie.

Contrairement à certaines idées fausses, le vaccin n'affaiblit pas l'organisme, mais le renforce.

4. Est-ce que les vaccins contiennent des cellules humaines ou animales?

Non. Aucun vaccin n'en contient. Certains virus poussent en laboratoire sur des cellules humaines ou animales, mais lors de la préparation du vaccin, ils sont purifiés. Des traces de protéines peuvent toutefois subsister, mais à part pour les personnes fortement allergiques à celle-ci, cela n'a pas de conséquence.

5. Est-ce que l'immunité est la même après un vaccin qu'après une maladie?

Le système immunitaire réagit exactement de la même façon dans les deux cas, mais pour certains vaccins, il faut plusieurs doses pour atteindre le même niveau de protection que celui conféré par la maladie comme c'est par exemple le cas du vaccin contre la rougeole. Par contre, certaines maladies comme le tétanos ne procurent pas d'immunité protectrice, alors qu'une vaccination complète protège durant de nombreuses années.

6. Une mère vaccinée transmet-elle son immunité à son bébé?

Oui. Qu'une femme ait été vaccinée contre une maladie ou qu'elle l'ait eue, elle transmet des anticorps qui protègent l'enfant quelques mois. Pour certaines infections (diphtérie, tétanos, coqueluche,...), les enfants de mères vaccinées sont même un peu mieux protégés que ceux des mères non vaccinées. Néanmoins, pour le vaccin contre la rougeole, la rubéole et les oreillons (ROR), le taux d'anticorps est un peu plus faible, c'est pourquoi une première dose de vaccin peut être utile dès l'âge de 6 mois, mais est généralement recommandée à 12 mois, car les anticorps maternels risquent de neutraliser le vaccin.

7. Quelle est l'efficacité des vaccins?

L'efficacité est différente selon le type de vaccin. Le taux de répondants n'est jamais de 100%, mais les vaccins recommandés ont généralement un taux de réussite de plus de 90% (rougeole 95%, hépatite B 90-95%, tétanos 95%).

8. Pourquoi peut-on attraper une maladie contre laquelle on est vacciné?

La vaccination n'induit pas de réaction immunitaire dans 100% des cas, il y a donc un petit pourcentage de la population qui ne développe pas d'immunité après un vaccin. Ces personnes sont donc susceptibles d'attraper la maladie malgré le vaccin.

9. Pourquoi faut-il faire vacciner ses enfants?

La vaccination est le moyen le plus efficace de prévenir des maladies infectieuses graves ainsi que leurs complications qui peuvent mener à des handicaps, des paralysies, voire à la mort. Ces maladies peuvent aussi être contractées par les nourrissons et leur évolution est souvent plus sévère pour eux (coqueluche, infection à *Haemophilus influenza*).

10. Pourquoi continue-t-on à vacciner les enfants contre des maladies qui ont disparu de notre pays?

Tant qu'une maladie n'est pas éradiquée au niveau mondial, elle peut réapparaître et si la proportion de personnes vaccinées est insuffisante, elle peut provoquer des épidémies.

11. Les vaccins combinés sont-ils aussi efficaces que les vaccins isolés?

Oui. Il n'y a pas de différence significative entre les deux. Les vaccins combinés sont généralement favorisés car ils réduisent le nombre de piqûres sans augmenter les risques d'effets indésirables.

12. Qu'est-ce que l'immunité de groupe?

Lorsqu'un certain pourcentage de la population est vacciné contre une maladie donnée (95% pour la rougeole), l'agent pathogène ne circule plus et les personnes qui ne sont pas vaccinées sont protégées. On peut donc associer la vaccination à un acte de solidarité, car certaines personnes ne peuvent pas être vaccinées pour des raisons médicales (problèmes immunitaires, réaction allergique grave à un composant du vaccin) ou parce qu'elles sont trop jeunes (moins de 2 mois pour la coqueluche, moins de 6 à 12 mois pour la rougeole, <6 mois pour la grippe).

13. Quels sont les effets indésirables des vaccins?

La majorité des effets indésirables sont bénins (rougeur, douleur au point d'injection, fièvre) et très rarement graves (réaction allergique, convulsions). Pour qu'un vaccin soit intégré dans le calendrier vaccinal, il faut que les bénéfices pour la santé soit nettement supérieurs aux risques liés à la vaccination et que ceux-ci soient très inférieurs aux risques de complications de la maladie.

Depuis l'invention des vaccins, des rumeurs tentent d'établir des liens entre la vaccination et l'apparition de certaines maladies complexes telles que la sclérose en plaque ou l'autisme. Ceci est pris très au sérieux par la communauté scientifique et les autorités, c'est pourquoi de vastes études sont menées. Grâce à celles-ci, il a été établi que le vaccin contre la coqueluche ne provoque ni mort subite du nourrisson ni dommages cérébraux irréversibles, que le vaccin contre l'hépatite B n'est pas à l'origine de la sclérose en plaques ou le vaccin contre la rougeole de l'autisme.

14. Comment sont évalués les effets indésirables?

Le développement d'un vaccin est un processus long et compliqué. Les fabricants doivent faire parvenir aux autorités chargées de l'autorisation de la mise sur le marché des médicaments et des vaccins un dossier exhaustif qui apporte la preuve que le vaccin est d'une qualité irréprochable du point de vue sécurité, efficacité et production. En Suisse, cette tâche est du ressort d'un organe indépendant : l'Institut suisse des produits thérapeutiques "Swissmedic". Pour être autorisés, les nouveaux vaccins doivent avoir été testés sur au minimum 5000 à 10 000 personnes. Cela permet de mettre en évidence les effets indésirables les plus fréquents. Afin de pouvoir enregistrer les effets indésirables rares, inconnus, à long terme ou à fréquence inhabituelle des médicaments ou des vaccins et de prendre des mesures en cas de problèmes, les médecins et les fabricants sont tenus de les annoncer à l'Institut suisse des produits thérapeutiques. Si une relation causale est confirmée ou vraisemblable, des mesures ciblées sont prises, par exemple des restrictions d'utilisation ou le retrait de l'homologation. Les vaccins étant pour la plupart utilisés dans le monde entier, les déclarations d'effets indésirables émanant d'autres pays sont prises en compte par Swissmedic.

15. Quels effets indésirables doivent être annoncés?

Tous les effets indésirables graves (hospitalisation, mise en danger de la vie, séquelles) ou non répertoriés survenant dans les jours ou les semaines après une vaccination doivent être annoncés par les professionnels de santé qui les ont observés. Les personnes souffrant d'effets indésirables peuvent également les annoncer.

16. Quelles sont les contre-indications à la vaccination?

Il est recommandé de différer la vaccination en cas de maladie aiguë sévère. Une maladie bénigne avec ou sans fièvre n'est pas une contre-indication à la vaccination.

Une allergie grave à l'une des substances contenues dans le vaccin ou l'apparition d'une réaction allergique grave après une dose de vaccin sont des contre-indications à effectuer ou poursuivre la vaccination. En cas de réaction allergique bénigne (urticaire), la vaccination peut être poursuivie avec des précautions particulières (médicament anti-histaminique).

Lors de maladie neurologique non définie et évolutive (par exemple spasmes infantiles, épilepsie non contrôlée, encéphalopathie progressive), la vaccination est recommandée dès que la maladie est mieux définie et stabilisée. Le médecin évalue si la vaccination protège contre une maladie potentiellement grave et ne représente pas de risque supplémentaire pour l'enfant, puis il prend une décision avec les parents.

Certains vaccins doivent être évités chez les femmes enceintes et les personnes immunodéprimées (personnes infectées par le VIH ou sous traitement immunosuppresseur).

17. Est-ce qu'il existe des vaccins contre toutes les maladies infectieuses?

Non, généralement les recherches dans le domaine de la vaccination se focalisent sur des maladies infectieuses graves, fréquentes ou ayant des complications sévères.

18. Qui définit le calendrier vaccinal?

Le calendrier national de vaccination est soigneusement élaboré avec le concours d'experts indépendants (Commission fédérale pour les vaccinations), pour une protection optimale de chaque individu et de la population. Il est adapté régulièrement en fonction des nouvelles connaissances.

Lorsqu'un nouveau vaccin est disponible, un groupe de spécialistes procède à son évaluation rigoureuse selon un certain nombre de critères importants (fardeau de la maladie, sécurité du vaccin,...) afin de déterminer s'il faut l'introduire dans le calendrier vaccinal ou pas et, le cas échéant, à quel âge. Celui-ci est fixé en fonction des risques d'exposition, des risques de complications et de la maturité du système immunitaire. Les rappels sont déterminés en fonction de la durée de protection des vaccins. Le calendrier vaccinal est mis à jour régulièrement en fonction des connaissances scientifiques actuelles et des recommandations de l'organisation mondiale de la santé (OMS).

19. Quelle est la différence entre les vaccinations recommandées de bases et complémentaires?

Les vaccinations de bases sont recommandées parce qu'elles sont essentielles à la santé individuelle et publique ; elles confèrent un niveau de protection indispensable au bien-être de la population. Les vaccinations complémentaires offrent une protection individuelle optimale destinée à ceux qui souhaitent se protéger contre des risques bien définis.

Certains vaccins sont également recommandés pour des groupes à risques élevés de complications graves comme les prématurés ou les personnes immunodéprimées, ou des groupes à risques élevés d'exposition à certaines maladies comme le personnel soignant ou les voyageurs.

20. Les nouveaux vaccins sont-ils systématiquement recommandés?

Non, seuls les vaccins qui offrent un réel bénéfice pour la santé individuelle et/ou publique sont recommandés. Le but des recommandations est de faire baisser la mortalité et de diminuer le fardeau des maladies infectieuses.

21. Les vaccins sont-ils remboursés par les caisses maladies?

Les vaccins recommandés par l'OFSP dans le calendrier national de vaccination et pour les groupes à risques sont généralement remboursés par l'assurance maladie obligatoire. Il existe des conditions pour certains vaccins comme celui contre le papillomavirus qui n'est remboursé que dans le cadre d'un programme cantonal de vaccination.

Par contre, les vaccins recommandés pour les voyageurs ne sont pas pris en charge par l'assurance obligatoire, mais le sont souvent par les assurances complémentaires.

Les vaccinations imposées par la médecine du travail sont à la charge de l'employeur.

22. Une vie saine ne suffit-elle pas pour lutter contre les maladies infectieuses?

Si une alimentation équilibrée et une activité physique régulière sont vivement encouragées et permettent de mieux résister aux maladies infectieuses, cela ne suffit pas. L'amélioration des conditions de vie a certes joué un rôle important dans la lutte contre certaines maladies comme le choléra, mais d'autres infections sont maîtrisées uniquement grâce à la vaccination.